



Pilier des nautes

Le point sur la restauration



Paris (Lutèce), I^{er} s. ap. J.-C., Cl. 18602 à 18605
Pierre calcaire

En juin 1998, une présentation du *Pilier des nautes* dans le cadre d'«Un mois, une œuvre» avait été l'occasion de rappeler l'intérêt exceptionnel de cette œuvre antique, fleuron de notre collection archéologique. Daté par son inscription du règne de Tibère, ce monument votif est capital pour notre connaissance des cultes en Gaule puisqu'il témoigne de la coexistence pacifique du panthéon celtique et du panthéon romain au début de la colonisation romaine.

Découverts sous le chœur de Notre-Dame de Paris en 1711, où ils étaient inclus dans la maçonnerie de soubassement de deux murs, les cinq éléments (dont deux raccordés) du *Pilier des nautes* sont aujourd'hui présentés dans le *frigidarium* des thermes du musée, où le visiteur peine à identifier ses bas-reliefs sculptés, tant leur aspect noirâtre engage peu à une lecture aisée. Est-ce bien là le «monument le plus important de la Lutèce romaine» dont parle le Professeur Christian Goudineau et sur lequel on peut observer les épisodes fameux des mythologies gauloise et romaine ?

Devant un tel décalage entre l'importance du contenu historique et culturel de l'œuvre et la déception esthétique qu'elle suscite auprès du public, le musée national du Moyen Âge a souhaité rendre au *Pilier des nautes* un aspect plus lisible et plus satisfaisant à tous points de vue.

Cette entreprise a débuté il y a deux ans et demi maintenant et doit entrer le 12 avril 2001 dans une phase capitale puisque c'est ce jour-là que doit commencer la restauration de la «pierre aux huit divinités», élément du *Pilier des nautes* qui se trouve au Service de restauration des musées de France (Versailles) depuis février 1999. Les études et analyses qui ont précédé ce travail ont pu sembler interminables, mais ces longs mois ne sont que l'illustration des délais qu'imposent la science et la patience à mettre en œuvre devant un cas de nettoyage et de restauration aussi complexe.

Cette complexité a très vite rendu nécessaire de faire appel à des compétences et à des collaborateurs extérieurs qui ont donné un caractère extrêmement riche, savant et vivant aux échanges qui se sont succédé et dont l'exposé du jour rend compte, grâce aux interventions de deux des restaurateurs qui participent à cette aventure.

Au premier rang de nos partenaires se trouve le Centre de recherche et de restauration des musées de France, sans l'accord et l'appui duquel aucune restauration sur aucune œuvre ne peut être effectuée. C'est d'ailleurs cet organisme qui héberge notre «pierre aux huit divinités» et qui est le théâtre des diverses opérations que nous lui consacrons. C'est là que se réunit régulièrement le conseil scientifique du *Pilier des nautes* qui fait le point sur les étapes de recherches et préconise des décisions que guident la prudence, le respect de l'œuvre et la connaissance des techniques appropriées. Tour à

tour, y sont recueillis les analyses du musée, des restaurateurs concernés, du C2RMF, du Laboratoire de recherche des monuments historiques (section pierre), du LISA (Laboratoire Interuniversitaire des Systèmes Atmosphériques, unité mixte CNRS-Universités Paris VII et XII), et, en qualité d'expert, de Jean-René Gaborit, conservateur général chargé du département des sculptures au Louvre.

Plusieurs études ont été menées de front. L'une a porté sur la provenance du calcaire dans lequel ce bloc a été taillé : elle a conclu qu'il s'agissait de terrains lutétiens des anciennes carrières de Paris. Une autre s'est intéressée aux pérégrinations de ces sculptures, entre leur exécution en tant que socle d'une statue de Jupiter au I^{er} s. et leur conversion comme objet de musée lors de leur entrée à "Cluny" en 1843. Une des grandes questions qui se pose est la datation des croûtes noires visibles sur les faces : datent-elles du temps qui s'est écoulé entre l'époque gallo-romaine et la construction de Notre-Dame au XIII^e s. ou sont-elles dues à la pollution pré-industrielle des XVIII^e et XIX^e s. ? Sur les moulages du pilier réalisés vers 1860 et entrés au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye en 1863, aucune trace noire n'a été reportée. Est-ce à dire que le pilier n'en montrait pas à cette date ? Par ailleurs, l'observation des quatre faces de pose, cachées à la vue, a montré qu'elles n'avaient pas reçu de revêtement gris-noir.

Trois couches de badigeons gris ont été détectées sur la "pierre aux huit divinités", ainsi que des "couleurs" plus sombres, d'aspect gras. Par ailleurs, des altérations sous forme d'écailles sont bien visibles sur la surface du pilier. On les attribue à des phénomènes de migrations des sels contenus dans la pierre, qui finissent par créer des soulèvements en surface, sous l'effet des variations d'hygrométrie plutôt sensibles dans le *frigidarium* ou bien à des chutes spontanées des croûtes noires (LISA). A toutes ces questions, des solutions sont proposées puis mises en œuvre : meilleures conditions hygrométriques pour la conservation de l'œuvre, fixation des écailles avant intervention, relevés photographiques de la surface à intervalles réguliers pour surveiller ce phénomène.

Les premiers tests de nettoyage, à l'aide de compresses, ont été peu satisfaisants : les badigeons gris et l'encrassement général résistaient. Il est par ailleurs vite apparu qu'un traitement par voie humide n'était guère envisageable, étant donné le caractère fragile de la surface.

On en est venu à préconiser un nettoyage par la technique du laser avec dépoussiérage au micro-sablage au préalable. Les tests réalisés en décembre 2000 à l'aide d'un Laser NL Thomson 102 se sont révélés satisfaisants. Aussi envisageons-nous de poursuivre cette expérience sur toutes les faces de la "pierre aux huit divinités" avec un Laser Thomson 201 plus puissant, dont les impacts plus larges permettront d'obtenir un résultat plus homogène. Puis études et travaux de restauration se continueront sur "la pierre de Jupiter", qui sera transférée à Versailles ces jours-ci.

Toute cette entreprise est coûteuse : aussi faut-il remercier la Compagnie des Bateaux-mouches qui a accepté d'en être le généreux mécène.

Guillemette Andreu, conservateur

Rodolphe Lambert, Christine Pariselle, Marie-Emmanuelle Meyohas, restaurateurs

Bibliographie

Catalogue d'exposition : *Lutèce, Paris de César à Clovis*, musée Carnavalet, 1984-1985, p. 272 (P. Sorel), 275-298 (H. Lavagne), 299-307 (J.-P. Adam), 397-402 (J.-P. Caillet).

BUSSA Stéphane, LEBRUN M.-B., "Désincrustation photonique, le laser comme procédé de nettoyage", *Optique et photonique* 4/98 p. 45-47.

BUSSON Didier, *Paris ville antique*, Guides archéologiques de la France, édition du Patrimoine, 2001.
